



## LA SAPIENZA

De Eugène Green

Avec Fabrizio Rongione, Christelle Prot, Ludovico Succio, ...

France/Italie – 25 mars 2015 – 1h44

Jeudi 15 octobre 2015 18h30

Dimanche 18 octobre 2015 19h00

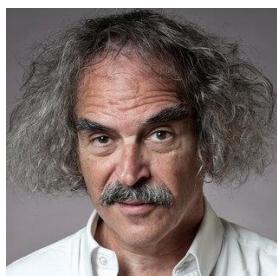
Lundi 19 octobre 2015 14h00

Mardi 20 octobre 2015 20h00

« Une œuvre ambitieuse et magnifique »

The Hollywood Reporter

### Eugène Green, réalisateur



Né le 28 juin 1947 à New-York, Eugène Green est un cinéaste et écrivain de nationalité et d'expression française, ayant aussi exercé une activité de metteur en scène de théâtre et de comédien. Après des études à Paris de lettres et d'histoire de l'art, il fonda en 1977 une compagnie, *Le Théâtre de la Sapience*, avec laquelle il a fait des spectacles de théâtre poétique contemporain et de théâtre baroque, mettant en scène notamment des pièces de Corneille et de Racine. En 1999 il réalisa un long-métrage, *Toutes les nuits*, sorti en 2001, et qui reçut le Prix Louis Delluc du premier film.

### Filmographie

Longs-métrages : *Toutes les nuits* (2001), *Le monde vivant* (2003), *Le Pont des Arts* (2004), *La religieuse portugaise* (2009), *La Sapienza* (2014). Mini-films : *Le nom du feu* (2001), *Les Signes* (2006), *Correspondances* (2007).

### Le style cinématographique d'Eugène Green

« Dès mon premier film, *Toutes les nuits*, j'ai trouvé des éléments d'un langage personnel qu'on peut considérer comme un "style", et qui me permet d'atteindre les buts que je me suis fixés dans l'expression cinématographique. Dans tout autre art, un style, loin de constituer une tare, est considéré comme un élément essentiel de la création artistique, et chez les cinéastes que j'admire le plus, comme Bresson, Antonioni, ou Ozu, on reconnaît leur style dans chaque plan. Mais une certaine banalisation de l'image filmée, par la télévision, internet, et les appareils numériques, tend à imposer l'idée qu'un film doit être une captation brute de la réalité. Je conçois le cinéma autrement, et pour réaliser *La Sapienza*, j'ai utilisé la plupart des éléments stylistiques qu'on trouve dans mes autres films.

Les principales caractéristiques de ce langage sont une épure dans la composition des plans, un rythme lent mais soutenu, et une tentative de capter dans les éléments du monde, et surtout chez les êtres humains, l'énergie spirituelle dont ils sont animés, mais dont nous sommes rarement conscients dans la vie quotidienne. J'espère pouvoir ainsi communiquer au spectateur le mystère de l'existence humaine, un point de vue sur l'architecture et la transmission dans le monde contemporain, et la magie des œuvres architecturales de Borromini. »

Extrait des propos d'Eugène Green lisibles dans le [dossier de presse](#)

### Critiques

« Green (...) refuse la connivence immédiate (...) pour mettre en place un rapport où la défiance initiale, l'acceptation des aspérités, voire des ridicules (la dimension comico-grotesque du film est part intégrante de sa démarche) sont la condition même d'un cheminement vers la lumière (...). »

**aVoir-aLire.com**

« *La Sapienza* est un film sur la réconciliation, d'abord avec soi-même et ensuite avec le monde. Jamais peut-être on n'avait senti Eugène aussi ému par ses personnages, ses acteurs. »

**Les Inrockuptibles**

## Propos du réalisateur



« Au cours d'un voyage, deux couples se rencontrent. L'un comporte un homme et une femme, l'autre, un frère et une sœur. Ils se défont pour former des couples nouveaux, de type mère-fille et père-fils, sauf que les membres ne sont pas du même sang. Dans un cas comme dans l'autre, on constate un échange, la femme française donnant à la jeune fille, italienne, sa langue, et l'homme, architecte, offrant au garçon une introduction au métier qu'il veut embrasser, en lui présentant l'œuvre de Francesco Borromini.

Cette situation dramatique permet d'aborder deux sujets que j'ai voulu traiter concernant l'état actuel de notre civilisation : l'architecture et la transmission. Mais les personnages ne songent nullement à une « restauration » de ce qui a été perdu, et qui ne peut jamais revenir sous les mêmes formes. Ni l'architecte ni son élève n'imaginent faire des œuvres néo-borrominiennes. La leçon qu'ils retiennent du travail du grand Tessinois, c'est que les formes architecturales les plus douées de vie ne sont pas celles qui cherchent simplement à pourvoir aux besoins matérielles, ni qui naissent en suivant des « règles », mais celles qui sont le fruit de l'imagination créatrice. Ils décèlent aussi chez Borromini ce qui doit être le but de l'architecte à toute époque, à savoir, donner aux gens des espaces où ils peuvent trouver l'esprit et la lumière.

En ce qui concerne la transmission, les personnages se rendent compte qu'elle est absolument nécessaire, mais si traditionnellement c'est la famille qui en sert de vecteur, un homme ou une femme qui sont des parents non par le corps, mais par l'esprit, peuvent remplir aussi bien cette fonction. D'autre part, le rapport pédagogique n'est pas à sens unique. Si les adultes ont des connaissances et une expérience qu'ils transmettent aux adolescents, ceux-ci ont des intuitions naturelles, qui n'ont pas été émoussées par la vie sociale et l'usure, et qui servent à rajeunir et à ouvrir la pensée de leurs aînés. Cette pédagogie, qui reprend le schéma platonicien, est une autre façon, comme le modèle architectural borrominien, de faire rentrer l'esprit et la lumière dans la vie des gens.

Étant une fiction, cette histoire concerne avant tout l'évolution d'êtres humains. Trois des personnages principaux sont opprimés par une présence fantomatique qui les obsède. C'est précisément à travers une absence, puis une nouvelle présence, et enfin la tutelle mystérieuse de Borromini, qu'ils arrivent à se libérer de la source de leur souffrance. »

Eugène Green

### Prochaines séances :

Semaine du 22 au 27 octobre

***L'Ombre des Femmes*,**  
de Philippe Garrel

***Rosa la Rose, fille publique*,**  
de Paul Vecchiali

### Court-métrage :

**A L'AMIABLE**, de Rémi Cayuela – 12'

**Prix du Public – Festival du Court Métrage # 3 Embobiné/Cave à Musique**

Dans la pénombre de leur salle à manger, Guillaume et Caroline ont décidé de se séparer et jouent leurs biens aux dés, y compris leur ultime "bien", la chair de leur chair. Ils réalisent alors que c'est la naissance de leur fils qui a divisé leur couple... et décident d'y remédier.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€  
(hors week-ends et jours fériés)